

Appel à contribution : *Queering the Archive – Queering the Exhibition* Colloque, Tours et Bourges - 13 et 14 mars 2025

En France, l'année 2023 a marqué un tournant dans les politiques de monstration – parfois d'acquisition – de grandes institutions culturelles. La multiplication des expositions (« Habibi, les révolutions de l'amour » à l'Institut du monde arabe, « Exposé.es » au Palais de Tokyo, « Over the Rainbow » au Centre Pompidou, « Au temps du sida » au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg) a montré leur intérêt grandissant pour les œuvres et les thématiques liées aux identités non hétéronormées. Sans aucun doute, ce mouvement se développe tardivement en regard de beaucoup de pays voisins. En ce sens, il est d'autant plus significatif en matière de représentation, pour des identités et des problématiques qui ont été bien trop longtemps rendues invisibles. Au-delà de cette temporalité particulière au paysage français, ce sont aujourd'hui les effets et les manières de faire, en jeu dans cette incorporation institutionnelle, qui nous semblent devoir être scrutés avec attention.

Dès 2020, les organisateur/rices du colloque « Arts, cultures et activismes LGBTI et queer¹ » constataient que la constitution et la conservation de mémoires, d'héritages culturels et militants, étaient devenues des enjeux centraux des luttes portées par les associations LGBTQI². A ce titre, la fondation en 2017 du Collectif Archives LGBTQI+ autour de la revendication d'un centre communautaire des archives, était exemplaire. Depuis, le développement d'un réseau tel que Big Tata, rassemblant bibliothèques et centres d'archives, montre la vitalité de ce mouvement. En proposant des expériences d'autogestion collaboratives, affectives et subjectives, qui prennent leur distance avec l'expertise des lieux autorisés de production des savoirs, cet activisme revêt une charge contre-institutionnelle qui ouvre la voie à de nouvelles pratiques. Comme le formulaient les organisateur/rices de l'université d'été de la Bibliothèque Kandinsky,

¹ « Arts, cultures et activismes LGBTI et queer », Appel à contribution, *Calenda*, publié le jeudi 30 janvier 2020, <https://doi.org/10.58079/14bm>.

² Voir également la sortie plus récente de la revue *Trou Noir*, n°3, septembre 2024, « Enjeux historiques et conflits mémoriels des sexualités dissidentes ».

nous sommes invité/es à repenser les gestes, « à provoquer les usages, les mésusages, les savoirs situés, les impensées, et les nouvelles manières de faire³ » qui accompagnent les collections en lien avec les personnes et les cultures LGBTQI+. En regard de ce mouvement, on peut s'interroger sur la capacité des institutions à prendre en charge des sujets qu'elles ont contribué à (faire) taire, sans transformation de ce qu'elles sont et de leurs pratiques.

Si la collecte et le rassemblement de documents, d'objets, témoignant des identités non hétéronormées est une étape primordiale pour lutter contre l'effacement et l'absence de transmission, peuvent-elles avoir lieu sans mettre en cause les démarches qui leur sont habituellement constitutives ? Tel que les élèves de l'Institut national du patrimoine le rappelaient dans leur appel à contribution pour la journée « Trouble dans le patrimoine ? », « les expressions culturelles minoritaires – comme celles des communautés LGBTQIA+ – s'envisagent comme des modalités de résistance à la norme, et s'expriment en dehors des institutions officielles⁴ ». Dès lors, il s'avère nécessaire de réfléchir à des pratiques en mesure d'accueillir sans pour autant catégoriser et définir à l'excès, figer et institutionnaliser, des gestes et des manières d'agir autrement et souvent dissidentes. Sam Bourcier invoque par exemple, « la compétence communautaire, qui permet d'indexer avec les bons mots-clés les archives LGBTQI⁵ ». On pourrait également se référer aux artistes qui s'approprient l'archive pour produire de nouveaux récits, mettant à mal les rapports d'autorité qui s'inscrivent dans l'usage du document et l'écriture de l'histoire, pointant « les omissions, les absences et ce qui a été délibérément occulté ou détruit⁶ ». Au total, c'est bien l'ensemble des étapes, de la collecte jusqu'à la médiation et l'exposition des objets, qui appelle à être repensé à nouveaux frais.

Le colloque que nous organisons entend participer à ce chantier en portant l'attention sur des pratiques alternatives liées aux collections, aux mémoires et héritages minoritaires. Il s'agit d'envisager les espaces de contestation des normes dominantes en matière de patrimonialisation, d'exposition et de récits qu'elles contribuent à imposer. Prenant en compte les diversités de genre et de sexualité, ainsi que leurs croisements avec les autres registres de discrimination, le champ de pensée queer participe pleinement de cette contestation. Nous invitons donc les contributeur/rices du colloque à explorer ce que pourrait signifier la possibilité d'un « agir queer

³ « Introduction », *Journal de l'Université d'été de la Bibliothèque Kandinsky*, n° 9, 2023, « La Queerness face aux archives », p. 1.

⁴ « Trouble dans le patrimoine ? », Appel à contribution, *Calenda*, publié le mercredi 18 octobre 2023, <https://doi.org/10.58079/1bx0>.

⁵ « Les archontes ont du souci à se faire », *Sociocriticism* [En ligne], XXXV-1, 2020, mise en ligne le 1^{er} juin 2020. URL : <http://interfas.univ-tlse2.fr/sociocriticism/2740>.

⁶ Giovanna Zapperi, *L'avenir du passé. Art contemporain et politiques de l'archive*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, Ecole nationale supérieure d'art de Bourges, 2016, p. 7.

», d'une « ouverture à ce qui dévie⁷ » pour cet ensemble de pratiques qui accompagnent fonds d'archives et collections. A la suite de Jennifer Tybuczy, nous voulons « appeler à, décrire et mettre en œuvre une pratique de la mise en exposition queer⁸ ». Pour ce faire, nous encourageons les propositions de contribution s'inscrivant dans tous les domaines des sciences humaines et des pratiques archivistiques, curatoriales et artistiques. Nous souhaitons ainsi favoriser une approche pluridisciplinaire et diachronique des thématiques abordées.

Plusieurs axes nous semblent importants à aborder lors de ce colloque :

- Collections alternatives, minoritaires et queer :

Quels exemples contre-institutionnels peuvent nourrir nos réflexions ? Quelles formes trouve-t-on développées par les artistes ? Quelles pratiques se déploient parmi ces exemples alternatifs ?

- Collecte, indexation et classement :

Comment repenser le cycle de vie de l'archive en dehors des cadres normatifs présents ? Quelle place pour le sensible face aux impératifs de conservation ? Comment résoudre les tensions entre historicité de l'archive et nécessité de la garder vivante et active ? Quelles sont les limites de ce qu'on peut documenter, tracer, classer ?

- Récits et histoires dissidentes ou manquantes :

La diversité des identités peut-elle continuer de défier la norme quand elle intègre des collections et récits au sein d'institutions ? Comment y négocier entre visibilité et récupération ? Quelle solution trouver quand les documents manquent ? Par exemple, est-on en mesure de faire émerger les récits des personnes assignées aux milieux défavorisés et/ou racisés ? Peut-on introduire ces données dans une relecture des collections institutionnelles ? Quelles formes d'interventions sont proposées par les artistes face à ces différentes questions ?

Ce colloque s'inscrit dans le cadre du projet de recherche « Queering the Exhibition – Queering the Archive », porté par l'École nationale supérieure d'art de Bourges et l'École supérieure d'art et de design de TALM-Tours, en collaboration avec le laboratoire InTRu (EA 6301 – Université de Tours). Il bénéficie du soutien du Ministère de la Culture.

⁷ Sara Ahmed, « Orientations : Vers une phénoménologie queer », trad. Emma Bigé et Daphné Pons, *Multitudes*, n°82, Printemps 2021, p. 200. Mise en ligne le 30 avril 2021. URL : <https://doi.org/10.3917/mult.082.0197>.

⁸ Jennifer Tybuczy, *Sex Museums. The Politics and Performance of Display*, Chicago, Londres, The University of Chicago Press, 2016, xvii.

Date limite pour le dépôt des propositions : 26 janvier 2025

Conditions de soumission :

Les propositions (titre et résumé de 3000 signes maximum), accompagnées d'une brève présentation des recherches de la ou les personnes (avec coordonnées et civilité, institution ou organisme de rattachement s'il y a lieu), doivent être envoyées à :

frederic.herbin@ensa-bourges.fr, andreas-maria.fohr@ensa-bourges.fr, fred.morin@talm.fr, sandra.delacourt@talm.fr et benoit.buquet@univ-tours.fr.

Les réponses seront données au début du mois de février. Les frais de déplacement pourront être pris en charge par les structures organisatrices afin de favoriser la participation de toute personne n'ayant pas d'attache institutionnelle.

École nationale supérieure d'art de Bourges : <http://www.ensa-bourges.fr>

École supérieure d'art et de design de TALM-Tours : <https://esad-talm.fr>

InTRu - Université François-Rabelais de Tours : <http://www.intru.univ-tours.fr>

Organisation :

Benoît Buquet (Université de Tours – InTRu)

Sandra Delacourt (École supérieure d'art et de design de TALM-Tours – HiCSA)

Frédéric Herbin (École Nationale Supérieure d'Art de Bourges – InTRu)

Andreas Maria Fohr (École Nationale Supérieure d'Art de Bourges)

Fred Morin (École supérieure d'art et de design de TALM-Tours)

Étudiant/e/s de l'École supérieure d'art et de design TALM-Tours :

Aughust Brigot, Perrine Abgrall, Frana Walter, Anouk Goubert de Cauville, Agathe Montigny, Anaé Jamati, Charlotte Hagnéré, Lou Raven, Bléo Maurel-Paurd

Étudiant/e/s de l'École nationale supérieure d'art de Bourges :

Lucie Dailly, Rivkao Ferrando y Puig, Nassim Mahious, Théoa Ott, Esther Rivet-Viale

Lieux :

École supérieure d'art et de design TALM-Tours

École Nationale Supérieure d'art de Bourges

Dates : 13-14 mars 2025

Soutenu par



Queering the Archive – Queering the Exhibition

Tours and Bourges (France) – March 13th and 14th 2025

In France, 2023 marked a turning point in exhibition policies - and sometimes also acquisition strategies - of major cultural institutions. A proliferation of exhibitions ('Habibi, les révolutions de l'amour' at the Institut du monde arabe, 'Exposé.es' at the Palais de Tokyo, 'Over the Rainbow' at the Centre Pompidou, 'Au temps du sida' at the Musée d'art moderne et contemporain in Strasbourg) showed growing institutional interest in works and themes linked to non-heteronormative identities. Undoubtedly, this movement is a latecomer compared to many neighbouring countries. In this sense, it is all the more significant in terms of representation, for identities and issues that have been invisible for far too long. Beyond this particular timeframe of the French landscape, it is the effects and ways of doing, that are at stake in this institutional incorporation, that need to be carefully examined today.

Back in 2020, the organisers of the symposium *Arts, cultures et activismes LGBTI et queer*⁹ noted that the creation and preservation of memories of cultural and activist legacies had become central to the struggles waged by LGBTQI associations¹⁰. The founding in 2017 of the *Collectif Archives LGBTQI+* around the demand for a community archive centre was exemplary in this respect. Since then, the development of a network such as *Big Tata*, bringing together libraries and archive centres, shows the vitality of this movement. By proposing collaborative, affective and subjective experiments in self-management that distance themselves from the expertise of authorised knowledge production centres, this activism has a counter-institutional charge that opens the way to new practices. As the organisers of the

⁹ « Arts, cultures et activismes LGBTI et queer », Call for contributions, *Calenda*, published on January 30th 2020, <https://doi.org/10.58079/14bm>.

¹⁰ See also the more recent issue of *Trou Noir*, n°3, September 2024, « Enjeux historiques et conflits mémoriels des sexualités dissidentes ».

Kandinsky Library's summer university put it, we are invited to rethink the gestures, 'to provoke the uses, the misuses, the situated knowledge, the unthought of, and the new ways of doing things'¹¹ that accompany collections relating to LGBTQI+ people and cultures. In the light of this movement, we might wonder about the capacity of institutions to take on subjects that they contributed to silence, without questioning and transforming their own inner structures and practices.

While the collection and compiling of documents and artefacts testifying to non-heteronormative identities is a crucial step in combating erasure and the lack of transmission, can they be carried out without calling into question the approaches that usually underpin them? As the students at the *Institut national du patrimoine* pointed out in their call for papers for the *Trouble dans le patrimoine ?* study day, 'minority cultural expressions - such as those of the LGBTQIA+ communities – understand themselves as forms of resistance to the norm, and are expressed outside official institutions'¹². It is therefore necessary to reflect on practices that can accommodate, without excessively categorising and defining, freezing and institutionalising, gestures and ways of acting that are different and often dissident. Sam Bourcier refers, for example, to 'community competence, which makes it possible to index LGBTQI archives with the right keywords'¹³. We could also refer to artists who appropriate the archive to produce new narratives, challenging the relationships of authority involved in the use of documents and the writing of history, pointing out 'omissions, absences and what has been deliberately concealed or destroyed'¹⁴. All in all, it is the whole process, from collecting to mediating and exhibiting objects, that needs to be rethought from scratch.

¹¹ « Introduction », *Journal de l'Université d'été de la Bibliothèque Kandinsky*, n° 9, 2023, « La Queerness face aux archives », p. 1.

¹² « Trouble dans le patrimoine? », Call for contributions, *Calenda*, published on October 18th 2023, <https://doi.org/10.58079/1bx0>.

¹³ « Les archontes ont du souci à se faire », *Sociocriticism* [Online], XXXV-1, 2020, online on June 1st, 2020. URL : <http://interfas.univ-tlse2.fr/sociocriticism/2740>.

¹⁴ Giovanna Zapperi, *L'avenir du passé. Art contemporain et politiques de l'archive*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, Ecole nationale supérieure d'art de Bourges, 2016, p. 7.

Our symposium aims to contribute to this process by focusing on alternative practices relating minority collections, memories and heritages. It is about to consider ways of challenging the dominant norms in terms of heritage constitution, exhibition and the narratives they contribute to impose. Taking into account the diversities of gender and sexuality, as well as their intersections with other registers of discrimination, the queer field of thought plays a full part in this contestation. We therefore invite the contributors to the symposium to explore what the possibility of a ‘queer agency’ might mean, of an openness to ‘the object that slips away¹⁵’ for this set of practices that accompany archives and collections. Following Jennifer Tybuczy, we want to ‘call for, describe, and enact queer display praxis¹⁶’. We encourage contributions from all fields of human sciences and archival, curatorial and artistic practices. Our aim is to fertilise a multidisciplinary and diachronic approach to the addressed themes.

Several axis seem to be important to be addressed during this symposium:

– **Alternative, minority and queer collections:**

What counter-institutional examples can nourish our reflections? What forms are developed by artists? What practices are deployed among these alternative examples?

– **Collection, indexing and classification:**

How can we rethink the life cycle of the archive outside of the current normative frames? What place for the sensitive facing conservation imperatives? How can we resolve the tensions between the historicity of the archive and the need to keep it alive and active? What are the limits of what can be documented, traced, classified?

– **Dissident or missing stories and histories:**

¹⁵ Sara Ahmed, « Orientations: Towards a Queer Phenomenology », *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies*, Volume 12, Number 4, 2006, p. 566.

¹⁶ Jennifer Tybuczy, *Sex Museums. The Politics and Performance of Display*, Chicago, Londres, The University of Chicago Press, 2016, xvii.

Can the diversity of identities continue to defy the norm, once integrating public collections and stories? How can we negotiate between visibility and recuperation within institutions? What solution can be found when no document can fill the gap? Are we able to bring out the narratives of people from disadvantaged and/or racialised backgrounds for example? Can we introduce these data into the rereading of existing collections? What forms of (interventions) are proposed by artists facing these different questions?

This conference is part of the *Queering the Exhibition - Queering the Archive* research project, run by the École nationale supérieure d'art de Bourges and the École supérieure d'art et de design de TALM-Tours, in collaboration with the InTRu laboratory (EA 6301 - University of Tours). It is supported by the French Ministry of Culture.

Submission deadline: January 26th 2025

Conditions of submission:

Proposals (title and abstract of no more than 3,000 characters), together with a brief presentation of the person(s)'s research (with contact details and title, institution or organisation to which they belong if applicable), should be sent to:

frederic.herbin@ensa-bourges.fr, andreas-maria.fohr@ensa-bourges.fr, fred.morin@talm.fr, sandra.delacourt@talm.fr and benoit.buquet@univ-tours.fr.

Answers will be given at the beginning of February. Travel expenses may be covered by the organising bodies in order to encourage participation by people with no institutional ties.

École nationale supérieure d'art de Bourges : <http://www.ensa-bourges.fr>

École supérieure d'art et de design de TALM-Tours : <https://esad-talm.fr>

InTRu - Université François-Rabelais de Tours : <http://www.intru.univ-tours.fr>

Organised by :

Benoît Buquet (Université de Tours – InTRu)

Sandra Delacourt (École supérieure d'art et de design de TALM-Tours – HiCSA)

Frédéric Herbin (École Nationale Supérieure d'Art de Bourges – InTRu)

Andreas Maria Fohr (École Nationale Supérieure d'Art de Bourges)

Fred Morin (École supérieure d'art et de design de TALM-Tours)